

L'Histoire des Atrides

Collage de tragédies grecques de Jean-Pierre Ronfard

Extraits tirés de

Thyeste et Agamemnon de Sénèque

Iphigénie d'Euripide

L'Orestie d'Eschyle :

Agamemnon

Les Choéphores

Les Euménides

00000000000000000000000000000000

Nouvel éclairage, nouvelle ambiance. Une étudiante lit à sa table comme pour elle-même un extrait d'un traité de mythologie.

LECTURE *Geneviève*

Tantale eut pour fils Pélops.

On racontait que durant sa jeunesse Pélops fut tué par son père, coupé en morceaux, préparé en ragoût et servi à la table de Zeus. Tantale voulait ainsi mettre à l'épreuve la clairvoyance des dieux, mais les dieux reconnurent la viande qu'on leur servait et refusèrent d'en manger. Ils ressuscitèrent Pélops et châtièrent Tantale, l'envoyant aux Enfers pour y être tourmenté d'une faim et d'une soif inextinguibles.

Pélops eut deux fils, deux jumeaux, Atrée et Thyeste. Thyeste séduisit la femme de son frère, Aérope. Avec l'aide d'Aérope, il tenta de chasser Atrée du trône de Mycènes. Mais le soleil, alors, outré d'une telle impudence, renversa sa course et se coucha à l'est. Par ce prodige, Atrée fut confirmé dans son pouvoir, Thyeste démasqué et banni.

Atrée prépare sa vengeance. ⁽¹⁾ Quelque temps plus tard, il feint de renoncer à la haine. Il rappelle son frère d'exil et l'invite à un banquet de réconciliation.

Thyeste s'y rend. Mais Atrée a tué trois fils de Thyeste. Il les cuit, les dépece, les apprête et les sert comme un mets de choix à la table familiale. Thyeste se repaît, de la chair de ses enfants. Il en a le ventre plein. Il est heureux. ⁽²⁾ sans le savoir

ATRÉE

C'est un jour de fête
Mon frère
Célébrons-le ensemble
D'un même cœur!

Ce jour⁷ restaure mon pouvoir chancelant
Il me rend ma légitimité
La guerre est finie
Définitivement

11h

2^e au 1^{er} plan

THYESTE

⁽³⁾ Je suis repu de vin et de bonne chère!
Mon plaisir serait total
S'il m'était donné de partager mon bonheur
Et de me réjouir avec mes fils

ATRÉE

Imagine[?] qu'en ce moment tu serres tes fils contre toi
 Ils sont ici
 Entre tes bras
 Ils n'en partiront plus.
 On ne t'arrachera jamais un seul membre de ta progéniture
 Tu me demandes de voir leur visage
 Je te les rendrai
 Tous
 Ne crains rien.
 Je te rassasierai de leur présence

~~Mais je les ferai venir~~
 Bois ce vin
 Prends cette coupe de famille

THYESTE

J'accepte le cadeau[?]
 Je prends cette coupe que m'offre mon frère¹

Aux dieux de nos pères!
 Buvons!
 Jusqu'à la dernière goutte!
 (~~Tremblement de terre - couleur grise~~)

Mais que se passe-t-il?
 Mes bras refusent de m'obéir
 La coupe pèse de plus en plus lourd dans ma main
 Je peux à peine la soulever.

Le vin avait passé mes lèvres
 Mais voici que ma bouche le recrache
 Le vin me dégouline dessus
 Sans que j'aie pu l'avaler

Le sol a tremblé
 La table a bougé
 Le feu a vacillé

Le ciel est déserté
 Un ciel lourd et immobile
 Entre le jour et la nuit
 (bruits d'orage)

ATRÉE

Imagine⁷ qu'en ce moment tu serres tes fils contre toi
 Ils sont ici
 Entre tes bras
 Ils n'en partiront plus.
 On ne t'arrachera jamais un seul membre de ta progéniture
 Tu me demandes de voir leur visage
 Je te les rendrai
 Tous
 Ne crains rien
 Je te rassasierai de leur présence

~~Mais je les ferai venir~~
 Bois ce vin
 Prends cette coupe de famille

THYESTE

J'accepte le cadeau⁷
 Je prends cette coupe que m'offre mon frère¹

Aux dieux de nos pères!
 Buvons!
 Jusqu'à la dernière goutte!
 (~~Tremblement de terre - couleur grise~~)

~~Mais que se passe-t-il?~~

~~Mes bras refusent de m'obéir
 La coupe pèse de plus en plus lourd dans ma main⁷
 Je peux à peine la soulever¹~~

~~Le vin avait passé mes lèvres
 Mais voici que ma bouche le recrache
 Le vin me dégouline dessus
 Sans que j'aie pu l'avaler~~

~~Le sol a tremblé
 La table a bougé
 Le feu a vacillé~~

~~Le ciel est déserté
 Un ciel lourd et immobile
 Entre le jour et la nuit⁷
 (bruits d'orage)~~

Quoi encore?

On frappe à la voûte céleste
De plus en plus fort
Le dôme bascule
Le jour s'assombrit
Le jour s'obscurcit et s'enténèbre
L'ombre s'épaissit jusqu'à la nuit
La nuit s'enfonce dans les ténèbres d'une autre nuit sans étoiles

Je vous en prie
Quoi qu'il se passe
Épargnez mon frère

Épargnez mes enfants
Ma vie ne vaut rien
Que l'ouragan s'abatte sur moi

Maintenant rends-moi mes fils

ATRÉE

Je te les rendrai
Et rien ni personne ne pourra jamais te les reprendre

① **THYESTE**

Qu'est-ce qui secoue mon ventre et se révolte?
Quelque chose est en moi
Une chose frémissante
Je me sens gros d'un fardeau qui s'impatiente
De ma poitrine sortent des soupirs
Mais ces soupirs ne sont pas les miens

②

Venez mes fils! Venez!
Votre père est malheureux
Votre père vous appelle
Venez mes fils! Venez!
~~Quand votre père vous verra~~
~~Sa douleur s'enfuira~~

recul au 2^e plan

③

(Je les entends me parler)
Où sont-ils?

ins)

ATRÉE

Ne te retiens plus
(Embrasse-les) *ralentissement*
Puisque tu es leur père *Allongement*
Les voici
(il dévoile trois têtes coupées)

mouvement vers le classeur

Tu ne reconnais pas tes fils?
(énorme silence)

THYESTE

Je reconnais mon frère

en plan

① ATRÉE

Prends donc ce cadeau que je t'offre!
Prends ces enfants que tu me réclames depuis si longtemps!
Jouis de leur présence
Donne-leur des baisers!
Va de l'un à l'autre
Et prends-les dans tes bras!

THYESTE

Notre pacte
Notre amitié scellée
Notre foi jurée
Voici ce qu'ils sont devenus!

→ geste vers les enfants

② C'est ainsi que tu renonces à la haine.

Je ne suis plus un père qui demande qu'on lui rende ses fils
Je suis un frère qui demande à son frère
De lui laisser ensevelir ses fils

ATRÉE

Tu as là tout ce qui subsiste de tes fils

③ THYESTE

Ont-ils été jetés en pâture aux bêtes rapaces?
Servent-ils à nourrir les fauves dans leur cage?
Sont-ils la proie des bêtes sauvages?

ATRÉE

C'est toi le monstre qui as dévoré tes fils
Tu les as savourés au cours du banquet

④ THYESTE

Voici donc le scandale qui a chassé les dieux
Qui a fait reculer le jour jusqu'à l'Orient

Je n'ai plus de voix pour parler
Je n'ai plus de souffle pour crier

Respiration de l'horreur

close mic



11

Mon malheur est au-delà des mots
Je vois des têtes coupées
Je vois des mains tronçonnées
Et des pieds brisés
Leur chair remue en moi
L'horreur enfermée dans mon ventre
Se débat en vain pour sortir
(il vomit)

Qu'avaient fait mes fils?
Quel était leur crime?

1er plan: recul

ATRÉE

Leur crime est d'être nés de toi

débat plus lent

THYESTE

Comment n'auraient-ils pas été les fils de leur père?

ATRÉE

Certes et ce qui me réjouit est qu'ils étaient sans conteste tes fils légitimes

THYESTE

Je vous prends à témoins
Dieux qui veillez sur l'amour des parents!

close mic

ATRÉE

Prends aussi à témoins
Ceux qui veillent sur l'amour conjugal

THYESTE

Un crime n'en compense pas un autre.

close mic

ATRÉE

Je sais pourquoi tu pleures
Tu enrages de t'être fait prendre de vitesse
Ce crime, je te l'ai volé
Ce n'est pas ces nourritures cannibales qui t'angoissent
Non, ce qui te serre la gorge
C'est de ne pas me les avoir fait manger
Ce fut toujours ton intention
Préparer un repas de ce genre
Et le servir à ton frère sans qu'il s'en aperçoive

Tu allais te jeter sur mes fils
Avec la complicité de leur mère
Mais une chose t'a arrêté
Une seule
Tu les suspectais d'être nés de toi.

THYESTE

Les dieux reviendront
Et me vengeront
Mes malédictions t'ont livré aux dieux
Pour qu'ils te punissent et te torturent

(close mic)

ATRÉE

Et moi je t'ai livré à tes fils
Pour qu'ils te punissent et te torturent.

(Coup de tonnerre qui conclut la scène précédente. On revient à une narration, dite une fois encore par une femme.)

LECTURE

Un oracle avait promis à Thyeste qu'il trouverait un vengeur dans un fils que lui donnerait sa propre fille, Pélopie. Il la surprit donc une nuit endormie, la viola sans qu'elle pût, dans l'obscurité, reconnaître son agresseur. Pélopie accoucha d'un fils qu'elle abandonna dans la montagne où des bergers le recueillirent. Ils l'élevèrent en le nourrissant de lait de chèvre. D'où son nom: Égisthe. En grec, la chèvre se dit: Aigh. On trouve la même racine dans le mot égide, qui, à l'origine, désigne la toison d'une chèvre.

Devenu grand, Égisthe découvrit l'affront fait à son père, il retourna à Mycènes et tua Atrée.

Mais Atrée avait eu deux enfants qui devaient devenir célèbres, Agamemnon et Ménélas.

Les deux frères épousèrent deux soeurs, Clytemnestre et Hélène. La guerre de Troie va commencer. Tous les grecs veulent la faire pour récupérer Hélène, la plus belle femme de la Grèce, qu'un jeune asiatique, Paris, inspiré par Aphrodite avait enlevée... Hélène, la femme du roi de Sparte, Ménélas.

La flotte grecque rassemblée à Aulis est prête à partir. Mais pas un souffle d'air. Et l'oracle déclare que les dieux n'accorderont des vents favorables que si on leur sacrifie Iphigénie, la fille de Clytemnestre et d'Agamemnon, chef de l'expédition grecque.

(Le Messager, Iphigénie, Clytemnestre et Agamemnon jouent les scènes suivantes, tirées de IPHIGÉNIE À AULIS d'Euripide.)

CLYTEMNESTRE

Parle. Dépêche-toi de dire ce que tu as à dire

LE MESSAGER

Tu me connais. J'ai toujours été fidèle à toi et à tes enfants.

CLYTEMNESTRE

C'est vrai. Tu es un vieux serviteur de la maison.

LE MESSAGER

Quand le Seigneur Agamemnon t'a prise pour femme, je faisais partie de ta dot.

CLYTEMNESTRE

Oui, tu m'as suivie à Argos.

LE MESSENGER

Depuis toujours je suis attaché à toi. À toi, plus qu'à ton mari.

CLYTEMNESTRE

Assez de détours! Que viens-tu m'apprendre?

LE MESSENGER

Iphigénie, ta fille... son père va l'assassiner.

CLYTEMNESTRE

Que dis-tu là? Ah! (elle crache) Bonhomme, tu es fou!

LE MESSENGER

Il va égorger la petite.

CLYTEMNESTRE

Aie! Aie! A-t-il perdu la tête?

LE MESSENGER

Il a toute sa raison sauf en ce qui vous regarde, ta fille et toi.

CLYTEMNESTRE

Mais pourquoi? Quel démon l'a saisi?

LE MESSENGER

C'est Calchas, le devin, qui a rapporté l'oracle. Artémis exige: La flotte grecque ne pourra partir qu'au prix de ce sacrifice.

CLYTEMNESTRE

Partir pour où?

LE MESSENGER

Troie, la patrie du ravisseur.

CLYTEMNESTRE
Pour quoi?

LE MESSEAGER
Pour que Ménélas récupère Hélène.

CLYTEMNESTRE
Aie!.. Mon malheur!... Le malheur de ma fille, pour ramener Hélène à la maison!

LE MESSEAGER
Oui, Agamemnon va sacrifier ta fille Iphigénie. Il va la tuer.

CLYTEMNESTRE
Et toi, comment le sais-tu? Qui te l'a dit?

LE MESSEAGER
Les deux rois, Ménélas et Agamemnon, s'étaient entendus pour garder le secret jusqu'à l'exécution. J'ai surpris leur conversation et je suis venu tout te dire.

CLYTEMNESTRE
Va-t-en. ~~Je~~ te remercie.
(Le messager s'efface. On joue maintenant la scène Agamemnon, Clytemnestre, Iphigénie, ~~Oreste~~.)

CLYTEMNESTRE
-Agamemnon! Voici ta fille et me voici! Je parlerai en son nom autant qu'au mien.

⇒ **AGAMEMNON**
Qu'avez-vous tous? Vous me regardez avec des yeux égarés, éperdus, malades. Que me voulez-vous?

CLYTEMNESTRE
Tu es mon mari, Agamemnon. Tu dois me répondre franchement.

AGAMEMNON
N'est-ce pas mon habitude? Questionne, je te répondrai.

CLYTEMNESTRE

Ta fille...qui est aussi la mienne, tu veux la tuer?

AGAMEMNON

Quoi? Que dis-tu? Tu oses m'accuser d'une chose pareille?

mut. en a

close mic

CLYTEMNESTRE

Garde ton calme! Réponds. J'attends ta réponse.

AGAMEMNON

Je ne réponds pas à une question sans bons sens.

(le plan)

CLYTEMNESTRE

Je la pose pourtant. Et je la repose. Je ne te lâcherai pas.

AGAMEMNON

Faut-il que le destin, les mauvais génies me torturent jusqu'au bout?

CLYTEMNESTRE

Tu n'es pas le seul! Ta fille, toi et moi, nous sommes tous les trois dans la même tourmente.

AGAMEMNON

Vous m'en tenez. Mes secrets sont trahis.

CLYTEMNESTRE

Oui. Je sais tout. On m'a appris le coup que tu prépares et ton silence est un aveu.

AGAMEMNON

A quoi bon me défendre? Ce serait ajouter au malheur un verbiage inutile.

(close mic)

CLYTEMNESTRE

Écoute-moi donc; je me suis tue trop longtemps. (Je veux faire aujourd'hui mes comptes, aligner mes griefs)

Et d'abord, remontons au temps de mon mariage.

Tu m'as épousée malgré moi,

Après m'avoir enlevée,

Après avoir tué mon premier mari, le petit-fils de Tantale,

Après avoir écrasé sur une pierre mon nouveau-né vivant,

Après avoir cherché querelle à mes frères, ~~Castor et Pollux, mes deux frères aux chevaux de feu.~~ Tu serais mort dans la lutte si mon vieux père Tyndare, cédant à tes supplications, ne t'avait protégé.

Tu me remis dans ton lit. Je fus, comme on dit, une épouse irréprochable: pudique, économe, soumise à ton désir. Tu peux te féliciter de m'avoir épousée. Une femme telle que moi, il n'y en a pas beaucoup

En plus, je t'ai donné quatre enfants, un fils, trois filles

Et toi, maintenant, tu veux m'en prendre une!

Tu es un monstre de cruauté!

Et pourquoi? ... Pourquoi?

Je sais pourquoi. Pour que Ménélas, ton frère cocu, récupère sa femme.

C'est pour une femme volage qu'il faudrait sacrifier nos enfants. Pour un être détesté immoler ce qu'on aime le plus!

Tu partiras... Ton bateau t'emportera bien loin. Mais, imagine un peu ce que tu vas laisser derrière toi: Chaque soir aussi longtemps que durera ton absence, je serai là, devant la chambre vide, devant la chaise vide, le lit vide... et je lui parlerai :

"Ma petite fille... Qui t'a tuée? Celui qui t'a faite! Lui et nul autre! C'est sa main et nulle autre qui a tenu le couteau."

Ces propos répétés tous les soirs aussi longtemps que durera ton absence, voilà ce qui nourrira à ton retour l'accueil que je te réserverai.

Ton retour!

Quand tu rentreras chez toi à Argos, si tu veux embrasser tes enfants, à quel titre ce sera? leur père ou leur bourreau?

Et eux, crois-tu qu'ils oseront te regarder en face? Ils auront bien trop peur qu'en les prenant dans tes bras tu ne songes qu'à les égorger.

Réfléchis à ce que je te dis au lieu de ne penser qu'à ton sceptre royal et tes nouvelles fonctions de commandant en chef.

~~Dans ta position tu pouvais faire entendre la voix de la justice:~~

"Grecs, si vous voulez tellement débarquer à Troie, pourquoi n'accepteriez-vous pas de sacrifier vos propres enfants?... et qu'un tirage au sort donne à tous une chance égale?"

~~Ou bien encore, Pourquoi Ménélas ne tuerait-il pas sa fille à lui, puisque c'est sa femme, Hélène, qui est la cause de tout?"~~

Non! C'est à moi, fidèle à ton lit, c'est à moi qu'on enlève son enfant, tandis qu'elle, lorsqu'elle rentrera à Sparte au retour de ses escapades, elle y trouvera sa fille, Hermione, pour l'accueillir et l'entourer de tendresse.

Tu ne dis rien. Réfléchis!

Avoue que j'ai raison.

Si tu sauves notre fille tu agiras sagement.

LA CORYPHÉE

Écoute là. La vraie gloire des parents - personne au monde ne le contestera - c'est de chercher à préserver la vie de leurs enfants.

LE CHOEUR

Ah, misérable Hélène!

Pour tes amours coupables

Voici les Atrides aux prises avec leurs enfants.

① ② ③

(ici : un plan)

AGAMEMNON

Je connais la pitié.

J'aime mes enfants, moi aussi.

Je tremble à l'idée d'accomplir un acte insensé / mais je sais aussi que je dois l'accomplir, faire taire la pitié.

L'armée est là, elle m'observe; elle attend de moi que j'ouvre le chemin qui mène jusqu'aux murs de Troie.

Les grecs se sont levés pour mettre fin aux insolences des barbares, châtier les ravisseurs de leurs femmes.

Il se retourneront contre nous, contre mes filles, contre Argos si j'obéis à l'ordre de la déesse Artémis.

④ La Grèce est plus que moi, mon enfant. C'est à elle que je te sacrifie. Nous devons, toi et moi, tout faire pour défendre sa liberté. ⑤ Il ne faut pas que des barbares enlèvent leur femme à des grecs.
(Ils sort brusquement)

CLYTEMNESTRE

Non!

IPHIGÉNIE

Mère, écoute moi.

J'ai réfléchi. J'accepte de mourir.

Mais je veux que mon sacrifice soit aussi mon triomphe, qu'aucune faiblesse n'en diminue la gloire.

Vois ce qui m'arrive: En ce moment la Grèce tout entière, l'immense Grèce me regarde.

C'est de moi que dépendent le départ des bateaux et la ruine de Troie. C'est à moi qu'il revient d'assurer la sécurité des femmes grecques. Lorsque les barbares auront payé bien cher l'enlèvement d'Hélène, ils ne s'aviseront plus de récidiver.

J'aurai libéré la Grèce de cette menace et j'en tirerai un renom merveilleux.

Me faut-il tant tenir à la vie? Cette vie, ce n'est pas pour toi seule mais pour le bien commun des Grecs que tu me l'as donnée.

Ils sont là sur les plages, en arrêt, mille rameurs, mille soldats désireux de venger leur patrie outragée, prêts à mourir pour elle.

Et moi, pour me sauver, je les en empêcherais?

La vie de 10.000 femmes ne vaut pas celle d'un seul guerrier!

Puisqu'une déesse, Artémis, veut ma mort, comment moi, une mortelle, pourrais-je m'y opposer?

Je donne mon corps à la Grèce. Immolez le et prenez Troie.

Ma gloire me survivra. Longtemps. Elle remplacera pour moi les enfants, le mari, le nom.

Ma mère, c'est le barbare qui doit obéir au grec et non l'inverse. Car eux, ce sont des esclaves et nous, des hommes libres.

Pourquoi ce silence? et ces larmes?

CLYTEMNESTRE

Je n'ai que trop de raisons de pleurer.

IPHIGÉNIE

Arrête! N'affaiblis pas mon courage. Promets moi une chose.

CLYTEMNESTRE

Il n'y a rien que je puisse te refuser.

IPHIGÉNIE

Tu ne couperas pas tes cheveux. Tu ne porteras pas de robe noire.

CLYTEMNESTRE

Pourtant je t'aurai perdue!

IPHIGÉNIE

Tu ne me perdras pas. Tu conserveras ma gloire.

CLYTEMNESTRE

Je ne pourrai pas mener le deuil sur ton tombeau?

IPHIGÉNIE

Je ne veux pas de tombeau à moi

CLYTEMNESTRE

Mais tu seras morte!

IPHIGÉNIE

J'aurai pour monument l'autel de la déesse.

CLYTEMNESTRE

Je ferai selon ton désir. Tu parles noblement.

IPHIGÉNIE

Comme une femme heureuse, heureuse de sauver la Grèce!

CLYTEMNESTRE

Que dirai-je à tes soeurs?

→ switch (décision.)

IPHIGÉNIE

Elles non plus ne les habille pas en noir. Dis leur que je leur souhaite d'être heureuses et mon Oreste, élève le comme il faut: fais-en un homme.

~~CLYTEMNESTRE~~

~~Embrasse le car tu le vois pour la dernière fois.~~

~~IPHIGÉNIE~~

~~Non frère, mon chéri, toi, le support de notre maison.~~

CLYTEMNESTRE

Quand je retournerai à Argos...

[Pas pleurnicharde]

IPHIGÉNIE

Je t'en prie, mère, ne garde pas de haine contre notre père. Il est ton mari. C'est malgré lui qu'il me sacrifie. Et s'il le fait c'est pour la Grèce.

CLYTEMNESTRE

Il le fait lâchement. Pas comme un fils d'Atrée.

IPHIGÉNIE

Qui va me conduire à l'autel?

CLYTEMNESTRE

Moi.

IPHIGÉNIE

Non. Ce ne serait pas convenable.

CLYTEMNESTRE

Je ne t'abandonnerai pas.

IPHIGÉNIE

Il faut encore m'obéir. Reste ici¹ et qu'un serviteur de mon père m'accompagne jusqu'à la prairie d'Artémis où je dois être offerte.

CLYTEMNESTRE

Tu pars.

IPHIGÉNIE

Pour ne pas revenir.

CLYTEMNESTRE

Arrachées l'une à l'autre

IPHIGÉNIE

Sans l'avoir mérité...

CLYTEMNESTRE

Oh! Encore un moment. Reste. Ne me laisse pas toute seule!

IPHIGÉNIE

Je ne veux pas qu'on pleure!
(Elle repousse Clytemnestre hors de la place)

— Et vous, mes belles compagnes,

Chantez pour moi,

Chantez un chant de gloire

En l'honneur d'Artémis,

La fille de Zeus.

cord 5 Que l'armée grecque rassemblée fasse silence! / stop

Que le prêtre bénisse les corbeilles!

Qu'on allume le feu!

Qu'on prépare l'orge rituelle

Et que mon père, marchant vers la droite,

Fasse le tour de l'autel!

Car moi, par ma mort, j'apporte aux grecs le salut et la victoire.

(Toutes les comédiennes, les quatre autres "étudiantes" et les trois "bibliothécaires" claquent dans leurs mains et accompagnent le chant d'Iphigénie.)

Basse Régulière en d d d

Je suis la conquérante de Troie et de toute la Phrygie.

Apportez moi guirlandes et couronnes

Apportez moi l'eau pour me purifier

Dancez votre ronde près de l'autel sacré,

Mon sang bientôt y sera répandu.

Pour accomplir l'oracle

Pour célébrer Artémis la déesse vierge,

Maîtresse du détroit,

Elle qui tient serrée la passe

Où toute la flotte stagne.

Et c'est pour moi, c'est pour ma gloire

Qu'ici s'entassent les guerriers et leurs bâtiments

Silence

vague
 C'est moi qui tiens en suspens
 Et la mer et les dieux et les vents.

O Mycènes, ma patrie lointaine
 M'entends-tu?

Do it jusqu'à la fin.
down
LE CHOEUR *(Marie-C)*

La cité de Persée, bâtie par les cyclopes.

10
IPHIGÉNIE

O ma patrie, vois ce qu'est devenue l'enfant que tu nourris:
 Un astre pour la Grèce! *(Silence)*
 J'accepte de mourir...

LE CHOEUR *(Marie-C)*

Pour une gloire immortelle
 (Crescendo musical. Iphigénie va s'exalter jusqu'au quasi délire.)

on
IPHIGÉNIE

O soleil du matin,
 O rayon du dieu de lumière,
 O jour resplendissant,
 Je pars pour une autre vie, un nouveau destin!
 Douce clarté du monde, je te dis adieu!
 (Un homme vient la chercher et la reconduit à sa place.)

LE CHOEUR

Elle part, la conquérante de Troie et de toute la Phrygie.
 Son beau cou blanc sera tranché.
 Le sang jaillira sur l'autel.
 Artémis, accepte favorablement ce sang que tu as exigé!
 Conduis l'armée en terre phrygienne
 Pour la destruction de Troie.
 Accorde à Agamemnon
 Pour lui même et pour les lances grecques
 L'éclatante couronne de la gloire!
 (Changement de lumière. Tout le monde retourne à sa place.)

(Une voix d'homme)

Maxime non-jen

Dix années de siège.
 Destruction de Troie.
 La mort des hommes, l'esclavage pour les femmes.

DEUXIEME PARTIE

(A nouveau sans doute, autre sonnerie d'incendie qui rappelle dans la salle les spectateurs et les occupants de la bibliothèque. Un long temps de vie banale de la bibliothèque pendant que le public reprend sa place. Puis brusquement ça démarre. Une étudiante de la bibliothèque lit le texte de l'ombre de Thyeste, tiré de l'AGAMEMNON de Sénèque.

(Lecture par une femme) Geneviève

À genoux consultant plusieurs gros livres en même temps.

L'OMBRE DE THYESTE

① Je sors de l'ombre
Je viens d'en-bas
De chez le roi des morts
Me voici
Surgissant du Tartare et des gorges profondes
Moi Thyeste

(La lecture est à partir de ce moment doublée par un comédien qui jouera Thyeste. Il domine la table jonchée de livres qui a l'allure d'une maquette d'urbanisme.)

7 { Je ne suis partout qu'horreur et abomination⁷
Pour les gens d'en-haut que je fuis et que je hais

Terreurs et tremblements!

② C'est ici je le vois
Le foyer de mon père⁷

③ Horreur!

Le foyer de mon père

Voici l'antique demeure de Pélops

La porte du palais

C'est ici que nos rois sont sacrés

C'est ici que trônent ces monarques autoritaires

Ici qu'ils brandissent orgueilleusement leur sceptre

Ici qu'ils tiennent conseil

Ici qu'ils banquettent //

④ Enfin l'antique promesse des devins énigmatiques

Va s'accomplir:

Le roi des rois

Le chef des chefs

⑤ Agamemnon va mourir!

voir chaque lieu

- Il y a dix ans
 Mille navires s'étaient rangés sous sa bannière
 Mille voiles avaient recouvert les eaux troyennes;
 Maintenant Troie est vaincue.
 Dix ans après
 Agamemnon est de retour
 Et sa femme va l'égorger (regard à la table)

(La table au-dessus de laquelle Thyeste a parlé s'éclaire d'une traînée rouge au milieu des livres. C'est là que se jouera, comme représenté par des marionnettes, le retour et la mise à mort d'Agamemnon.)

- Voici le temps venu
 Le palais ruissellera du sang de la vengeance
 Couteaux, haches, flèches
 Je vois
 Je vois le double fer, la lourde hache
 Je vois le coup tomber, la tête tranchée
 Le roi décapité
 - Voici le temps venu
 Le crime s'approche
 Le crime se hâte
 Le piège, le meurtre, le sang versé
 Tout est prêt
 Y compris le banquet.

(On voit apparaître Égisthe)

Égisthe, mon fils,
 Voici venu le jour, voici venu le crime
 Pour lesquels tu es né
 Tu as honte?
 Alors pourquoi cette triste figure?
 Ta main tremble
 Tu veux ou tu ne veux pas?
 À quoi bon raisonner et tourner la question dans tous les sens?

Soleil,
 Il est temps. Je rentre dans la nuit.
 Le monde a droit au jour.
 Rends-le-lui!

Après l'acte
 5 suite

Égisthe, Clytemnestre.

EGISTHE

Agamemnon rentre chez lui.

J'attendais ce moment⁷
Je l'ai toujours attendu
Dans l'angoisse et la terreur

Ce moment est arrivé
Aucun doute,
Pour moi c'est fini.

Tu désertes
Tu jettes ton bouclier à la première escarmouche?
Un peu de courage!

Même si tu crois à un complot des dieux
~~Si tu crois qu'ils te haïssent et organisent ta ruine~~
~~Si tu crois en un sombre dénouement~~
~~Regarde-le en face~~

Offre ton personnage déchu à toutes les tortures
Expose ta poitrine au fer et au feu.

Égisthe

Pour un homme né comme toi

Pour un homme né hors-la-loi

La mort n'est pas la peine capitale

(Arrivée de Clytemnestre)

Toi, ma complice, ma compagne d'aventure
Toi, noble fille de Leda
Reste à mes côtés
Je ne te demande rien de plus.

Il te paiera ce qu'il te doit
Ton général peureux
Il paiera
Ce père courageux
Il rendra le sang pour le sang

~~Tes lèvres tremblent~~
~~Tu pâlis~~
~~Ce visage mourant, cet air hagard~~
~~Ce regard fixe et éteint~~
~~Que se passe-t-il?~~

SCÈNE VI

Agamemnon, Cassandre.

AGAMEMNON

Enfin! Je renaiss, je suis vivant
 Je retrouve mes dieux
 Dans la maison de mes pères

Terre chérie, terre que j'aime
 Ma terre!
 Je te salue.

Cent peuples barbares t'offrent le tribut des vaincus
 Après des siècles de bonheur
 Troie te demande merci
 Troie te livre la puissante Asie

(Cassandre s'écarte et gémit)

Là! La prophétesse!
 Elle est secouée de tremblements
 Sa tête roule dans tous les sens
 Vous là-bas! Venez!
 Redressez-la
 Ranimez-la avec de l'eau froide
 Voilà. Son regard mourant revient à la lumière
 Réveille-toi! Écoute! Regarde!
 Tu es arrivée
 Voici le port, la fin de tes chagrins
 Aujourd'hui est un jour de fête

CASSANDRE

Naguère à Troie
 Ce fut aussi un jour de fête

AGAMEMNON

Allons prier aux autels!

CASSANDRE

Devant un autel
 Mon père est tombé
 Mort

AGAMEMNON

Prions Jupiter
 Tous les deux ensemble!

CASSANDRE
Prions Jupiter
Protecteur des cours!

1 **AGAMEMNON**
Tu crois voir Troie et sa citadelle?

CASSANDRE
Je vois Troie et Priam

AGAMEMNON
Ici ce n'est pas Troie

CASSANDRE
Ici c'est Troie
Troie est partout où il y a une Hélène

AGAMEMNON
Tu es esclave?
Mais tu n'as rien à craindre de ta maîtresse

CASSANDRE
Je suis libre
Bientôt

0 **AGAMEMNON**
Vis!
La vie est là, tranquille

CASSANDRE
La mort est là, tranquille

AGAMEMNON
Tu es hors de danger

CASSANDRE
Toi, tu es en grand danger,

AGAMEMNON
Un vainqueur, que peut-il craindre?

CASSANDRE
Ce qu'il ne craint pas

AGAMEMNON
Veillez sur elle, esclaves fidèles?
Gardez-la jusqu'à ce qu'elle ait expulsé le dieu qui la possède
Attention! Elle ne se maîtrise pas
Évitez que dans sa folie elle ne commette quelque malheur

Après la scène VI de l'AGAMEMNON de Sénèque, on joue l'arrivée de Clytemnestre, tiré de l'AGAMEMNON d'Eschyle. Ce qui suit)

CLYTEMNESTRE

O tête chérie, patron de cette maison, sois le bienvenu dans ta demeure!
Descends de ton char royal sans poser à terre ce pied qui renversa la ville de Troie.

Que sous tes pas se déroule un tapis de pourpre.
Par ce chemin la Justice te mène dans un séjour qui dépassera ton attente,
Ainsi que le Destin l'a ordonné!

AGAMEMNON

Fille de Léda,
Gardiennne du foyer,
Je veux être honoré en homme non en dieu.

Je ne puis sans crainte recevoir des hommages excessifs.

Le seul bonheur que je désire c'est celui du maître de maison rentrant chez lui.

On sait que le malheur guette tout mortel qui fait un étalage exagéré de sa prospérité.

CLYTEMNESTRE

De quoi as-tu peur?
De la haine des dieux?
Du blâme des hommes?

AGAMEMNON

De la voix commune, souvent prompte à l'envie.

CLYTEMNESTRE

Qui n'est pas envié n'est pas digne de l'être

AGAMEMNON

Eh bien je me plierai à ta volonté.

Qu'on délie promptement mes sandales et quand je marcherai sur ces tapis somptueux, fassent les dieux qu'aucun regard envieux ne tombe sur moi pour me porter malheur!

Tu vois cette étrangère.

Elle est fille de Priam. C'est la captive que l'armée m'a donnée en cadeau à la chute de Troie.

Accueille-la avec bonté. Nul ne porte aisément le poids de l'esclavage.

CLYTEMNESTRE

Rentre chez toi, maître du palais.

La femme qui commandait ici en ton absence a tout prévu, tout préparé.

Un bain pour te laver de la poussière des chemins.

De riches vêtements.

La table.

Le lit.

Tout est là. Il ne manque plus que toi pour conclure la fête.

Entre/et bientôt tu connaîtras un bonheur achevé.

(Ils entrent dans le palais. On joue maintenant la fin de l'AGAMEMNON de Sénèque)

SCÈNE VII

Cassandre.

Articulation

J'irai seule

CASSANDRE

Jamais ma fureur prophétique
 Ne m'a fait voir aussi clair
 Je regarde, je suis là-bas
 Je jouis du spectacle à l'avance
 Non ce ne sont pas des hallucinations
 Ce ne sont pas des fantômes illusoires
 Ce spectacle nous allons y assister ensemble

On a dressé un banquet dans le palais royal
 Tu croirais voir le dernier banquet des Troyens
 Ils sont là, festoyant
 Les lits resplendissent de la pourpre phrygienne
 Ils hument le vin pur dans les coupes d'or

Le voici, lui, en personne
 Il est couché sur un lit surélevé
 Il est superbe, Agamemnon
 Il porte une robe brodée
 Et il a revêtu les ornements royaux volés à Priam

Mais sa femme veut qu'il quitte ce costume étranger
 "C'est celui de son ennemi
 Qu'il revête plutôt le vêtement
 Qu'elle a trâmé et tissé de sa main
 Qu'il enfile la tunique de sa fidèle épouse!"

Horreur! Mon coeur bat!

Les Temps sont venus
 À la fin du banquet
 On verra le sang du maître
 On le verra couler et se mêler au vin

Brisure Agamemnon enfile la tunique reprise rythmique
 La robe de mort
 La robe-piège qui le livre au couteau qui se cache
 Il ne peut sortir ni la tête ni les bras
 Le voici enfermé dans un sac
 L'autre, la moitié d'homme
 Lui plante d'une main tremblante
 Un couteau dans la poitrine
 Mais sans réussir à entrer profondément
 Il est là, interdit
 Arrêté au milieu de son geste
 La lame à moitié enfoncée

Lui,
 Le sanglier des forêts profondes
 Le sanglier velu
 Se débat
 Empêtré dans le filet
 Plus il s'agite
 Plus les mailles se resserrent
 L'adversaire insaisissable le rend fou.
 Paralysé par un ennemi invisible,
 Agamemnon lutte contre les plis du tissu
 Qui l'enveloppent de tous côtés
 La robe est sans issue.

(Clytemnestre saisit la double hache
 Comme un sacrificateur près de l'autel)
 REgarde fixement le cou du taureau
 Avant de le frapper
 La fille de Tydare, la folle
 Balance doucement le bras
 Sa femme! Son épouse!

(Moment, voir le coup)

Le coup est tombé, C'en est fini
 Mais le coup était maladroit
 Un lambeau de chair retient encore la tête
 Qui pend et inonde le torse de sang
 Voilà

La tête est tombée avec un grognement
 Eux, ne le lâchent pas;

Il se jette sur son cadavre et le déchire
 Elle participe à cette boucherie en lardant sa chair de coups
 L'un et l'autre illustrent brillamment
 La tradition criminelle de sa famille
 Il est le fils de Thyeste, elle est la soeur d'Hélène

CASSANDRE

Mais qui est-ce?
 Qui est cette femme éperdue?

Je la reconnais
 C'est la fille du roi
 C'est Électre
 Quels sont ces chevaux qui dévalent à bride abattue
 Emportant leurs cavaliers loin d'Argos?

(Arrive Électre)

ÉLECTRE

Oreste est sauvé!
 Il est parti, il a disparu
 Il s'est envolé dans une galopade effrénée

On ne le voit plus
Maintenant je n'ai plus peur
Et je vais attendre tranquillement nos ennemis
Je m'offrirai à leur couteau
Qu'ils me tranchent la gorge!

La voici, la femme sanglante
L'épouse triomphante qui a terrassé son époux
Elle arbore comme un étendard
Sa robe tachée de meurtrière
Ses mains dégoulinent de sang frais
Elle porte sur son visage le masque furieux et bestial d'une criminelle

Je vais me réfugier sur l'autel.
Cassandra laisse-moi une place près de tes bandelettes
Nos ennemis sont les mêmes

Arrivent Clytemnestre et Égisthe.

CLYTEMNESTRE

Sauvage.

Tu es l'ennemie de ta mère

Tu ne respectes ni ta famille ni personnel

Comment peux-tu, petite fille, t'exhiber en public?

ÉLECTRE

Je suis une petite fille

Qui refuse de rester dans la maison de l'adultère

CLYTEMNESTRE

Une petite fille!

Qui le croirait?

ÉLECTRE

Je suis bien ta fille

CLYTEMNESTRE

Respecte ta mère!

ÉLECTRE

C'est toi qui veux m'apprendre l'esprit de famille

m'inseigne

CLYTEMNESTRE

Tu es bouffie d'orgueil

Et tu as un cœur d'homme

Mais tu apprendras à te conduire en femme.

Le malheur te domestiquera

ÉLECTRE

Si je ne m'abuse
L'épée sied aux femmes

CLYTEMNESTRE

Tu déliras
Tu te crois notre semblable

ÉLECTRE

Notre semblable?
Quel est ce notre?
Quel est ce nous?
C'est lui ton deuxième Agamemnon?
Parle comme une veuve!
Tu n'as plus de mari

CLYTEMNESTRE

Je songerai plus tard à briser cette fille révoltée
Je ferai taire ses discours scandaleux
Je suis la reine
Mais avant, dis-moi, tout de suite
Où est mon fils? Où est ton frère?

ÉLECTRE

Il est loin d'Argos.

CLYTEMNESTRE

Rends-moi mon fils!

ÉLECTRE

Rends-moi mon père!

CLYTEMNESTRE

Où se cache-t-il?

ÉLECTRE

Il est en sûreté
Il n'a rien à craindre du nouveau règne
Voilà qui te contenterait si tu n'étais pas une mère indigne
Mais la colère t'étouffe.

CLYTEMNESTRE

Tu mourras aujourd'hui

ÉLECTRE

Je veux bien mourir
Mourir de ta main
Tout de suite

Je lâche l'autel
 Si tu trouves du plaisir à m'égorger
 Vas-y
 Je t'offre ma gorge
 Si tu préfères me sacrifier comme une bête
 Je t'offre ma nuque
 Frappe!
 J'attends
 Tout est prêt pour le meurtre

Tu es barbouillée du sang de ton mari
 Lave-toi de ce sang caillé
 Dans le flot de mon sang frais

CLYTEMNESTRE (à Egisthe)

Tu partages mon trône
 Tu partages mes dangers
 Viens
 Une fille se révolte contre sa famille
 Et insulte celle qui l'a mise au monde
 Elle a enlevé son frère
 Et elle le cache

ÉGISTHE

Petite fille, tu es folle
 Cesse de dire des horreurs
 Une mère ne doit pas entendre ces abominations

ÉLECTRE

Lui, l'auteur de toutes ces horreurs
 Il me fera la morale!
 Lui qui est né du viol et de l'inceste
 Dans sa famille on ne sait même pas comment l'appeler
 Il est le fils de sa soeur, Pélopie,
 Il est le petit-fils de son père, Thyeste.

CLYTEMNESTRE

Egisthe tu hésites à crever l'abcès
 Ou elle rend son frère immédiatement
 Ou elle rend l'âme sur-le-champ

ÉGISTHE

Qu'on la jette dans un cachot obscur
 Qu'elle passe la fin de sa vie
 Dans un cul de basse-fosse
 Qu'elle y souffre mille morts
 Peut-être avouera-t-elle
 Ce qu'elle nous cache aujourd'hui
 Enfermée, nue et affamée
 Dévorée par la crasse et la vermine

Veuve avant le mariage
 Abandonnée de tous
 Sans jamais voir le jour
 Elle succombera lentement à ses misères
 Elle souhaitera mourir.

ÉLECTRE

Qu'y a-t-il de pire que la mort?

ÉGISTHE

Il y a la vie
 Quand on aspire à la perdre

Esclaves

Ôtez-moi ce monstre
 Emportez-la loin de la ville
 au fin fond du royaume
 Mettez-lui des chaînes
 Et enfermez-la dans une grotte obscure
 La prison matraquera cette petite fille turbulente

CLYTEMNESTRE

Quant à l'autre là-bas
 La prisonnière
 La putain royale
 Qu'elle soit exécutée
 Prenez-la
 Qu'elle rejoigne l'époux qu'elle m'avait volé

CASSANDRE

Laissez-moi
 J'irai seule
 Je vous précéderai
 J'ai hâte d'annoncer la nouvelle aux miens
 Je dirai aux Troyens,
 Que la mer est couverte d'épaves
 La ville d'Argos est prise.
 Le chef des mille chefs est mort
 Il a expié le malheur des Troyens
 Et connu la même fin
 Victime comme eux
 De la trahison, de l'adultère et du cadeau d'une femme

Vite, dépêchez-vous!

Je vous remercie

Oui, oui

Le plaisir d'avoir survécu à Troie!

Le plaisir...

CLYTEMNESTRE

À mort! // Espèce de folle!

CASSANDRE

Elle viendra

Elle viendra aussi dans votre famille

Elle viendra la folie

(ACCORD MUSICAL)

(On joue enfin LES CHOÉPHORES d'ESCHYLE)

LES CHOÉPHORES D'ESCHYLE

LE PORTIER

La nuit repose sur Argos et je veille à la porte de ce qui fut le palais d'Agamemnon.

Les temps ont passé depuis que Clytemnestre, l'épouse infidèle, accueillait son mari sur ces marches. Elle lui tendit la main, l'invitant à la suivre. Un bain était préparé pour le soldat victorieux revenant de la guerre. A peine Agamemnon était-il dans son bain, un filet embarrasse ses membres, Clytemnestre le frappe. Au troisième coup il tombe, l'ombre couvre ses yeux.

Dès lors, Clytemnestre et Égisthe, règnent sur ce palais.

Les temps ont passé, mais le destin frappe à son heure. Les enfants d'Agamemnon ont grandi dans la honte: ils ne peuvent oublier l'horrible mort d'un père sacrifié par une mère. Électre, chaque jour, regarde du haut des murailles les routes de l'exil, espérant y voir apparaître celui qu'elle attend. Peut-être un jour les dieux vengeurs ramèneront-ils son frère Oreste?

Pour moi, gardien de la porte, serviteur d'Égisthe, je regarde en silence la mort et la vengeance qui font leur travail au sein de cette illustre famille. Je prie seulement les dieux de retarder l'instant où tout se paie et que le jour nouveau n'apporte pas le deuil parmi nous. Il n'y a rien d'autre à dire.

(Il va se rasseoir à sa place)

(Oreste et Pylade s'approchent)

Oreste parle au tombeau de son père.

ORESTE

Hermès dieu souterrain,
Que ton regard me couvre,
Sois mon sauveur? Sois mon allié, je t'en conjure.

Me voici sur ma terre
Moi, l'exilé, Oreste le banni,
Je rentre chez moi.

O mon pays, Salut!
O palais, ô marches sanglantes, ô mon père.
Salut.

Agamemnon

Sur cette tombe, je te crie
Écoute.

Je n'ai pas gémi sur ta mort
Je n'ai pas porté ton cadavre.
Je n'ai pas accompli les rites funèbres.

Mais puisqu'enfin je suis revenu,
Je coupe cette boucle de mes cheveux
Et la dépose sur ton tertre.

Acceptes-en l'hommage.

Et donne-moi en retour la force de la justice.
(il s'éloigne)

(Arrive Électre)

ÉLECTRE (s'agenouillant sur la tombe)

Messenger des vivants et des morts,
Puisant Hermès, dieu d'en bas,
Entends et porte mon appel:
"Que les puissances souterraines m'écoutent
et revoient le sang répandu de mon père.

Que la terre elle-même s'émeuve, (qu'elle s'émeuve)
Tandis que, versant l'eau lustrale
Je jetterai mon cri:

"Père, Pitié pour moi et pour Oreste.

Que tes enfants rentrent en maîtres dans leur maison.

Car maintenant, bétail errant,
Vendus par celle qui nous a enfantés,
Nous sommes la dot apportée au mâle,
À Égisthe qui partagea son crime.

Je suis traitée en esclave, Oreste est banni, dépouillé de ses biens,
Tandis qu'eux se pavanent insolemment,

Dans les richesses que tu as acquises par tes peines.

Je t'en supplie, mon père, entends-moi:

Que revienne seulement Oreste

Que mon coeur reste plus droit que celui de ma mère, ma main plus pure

Tels sont les vœux que je forme pour nous.

Pour nos ennemis que paraisse enfin ton vengeur

ET que ceux qui ont tué paient leur dû

Fais qu'ils n'échappent pas à mon imprécation.

Surgis pour nous, de l'ombre, ô père.

Chargé de bienfaits éclatants,

Avec l'aide des dieux, de la Terre et de la

Justice porte-victoire!

~~Pour nos ennemis que paraisse enfin ton vengeur
Et que ceux qui ont tué paient leur dû
Mais qu'ils n'échappent pas à mon imprécation.~~

~~Surgis pour nous, de l'ombre, ô père,
Charge de bienfaits éclatants,
Avec l'Aide des dieux, de la Terre et de la
Justice porte victoire!~~
Oh!

LA CORYPHÉE

Qu'y a-t-il? Parle. Mon coeur bondit de crainte.

ÉLECTRE

Je vois sur le tombeau une boucle de cheveux.

Chorée
Que dis-tu?

ÉLECTRE

Seuls les proches du mort peuvent avoir fait un tel présent

LA CORYPHÉE

Et eux ne respirent que haine contre lui.

ÉLECTRE

Je retrouve le même mouvement, la même couleur...

LA CORYPHÉE

Dis-moi, je veux savoir.

ÉLECTRE

...En tout, semblables aux miens.

LA CORYPHÉE

Oreste, Serait-ce d'Oreste une ofrande cachée?

ÉLECTRE

Oui, ce sont ses cheveux, je crois les reconnaître.

LA CORYPHÉE

Aurait-il donc osé venir jusqu'ici?

ÉLECTRE

Peut-être ~~est~~-il chargé quelqu'un de venir déposer cet hommage.

LA CORYPHÉE

Ah! Ces mots réveillent mon chagrin.

Faut-il que jamais plus son pied ne foule notre terre?

ÉLECTRE

Pour moi aussi, c'est comme un dard qui perce ma poitrine.⁷

Répandant jusqu'à mon coeur un frisson glacé.

Je regarde cette offrande

Et je sens à mes paupières s'amasser un flot brûlant de larmes
 Qui débordent leur digues
 Et s'écoulent irrésistiblement.
 Je ne puis penser que cette boucle appartienne à quelque citoyen d'Argos..
 Encore moins à la tueuse,

A ma mère pour prononcer un nom qui ne lui ressemble pas!
 Mais comment affirmer
 Qu'elle vienne du plus cher des mortels,
 DE mon Oreste? Et pourtant l'espoir me caresse...
 Ah!...

Mais voici des traces de pas,
 Traces semblables aux miennes.
 Ce sont deux hommes, lui et un compagnon:
 Talons, dessin du pied,
 Tout coïncide avec mes propres empreintes.
 L'angoisse me saisit, me raison affolée s'écroule.

(Oreste et Pylade se montrent)

ORESTE

Prie les dieux d'être toujours favorables à tes vœux
 Comme ils le sont aujourd'hui.

ÉLECTRE

En quoi les dieux aujourd'hui me sont-ils favorables?

ORESTE

Regarde. Tu as devant toi ceux que depuis longtemps tu appelles de tes prières,

ÉLECTRE

Il n'y a qu'un être au monde pour qui je prie.
 Le connais-tu?

ORESTE

Je le connais. C'est Oreste, que tu réclamaïs chaque jour.

ÉLECTRE

Dis-moi donc en quoi mes vœux sont satisfaits.

ORESTE

Je suis Oreste.

ÉLECTRE

Tu me trompes. Tu veux m'envelopper dans tes filets.

ORESTE

Ce serait contre moi que je les aurais tendus.

ÉLECTRE

Ou alors tu te moques de mes peines.

ORESTE

Tes peines sont les miennes.

ÉLECTRE

Oreste, est-ce toi vraiment?

Est-ce toi, Oreste, qui me parles?

ORESTE

Je suis là. Tu me vois et tu ne veux pas me reconnaître,
Alors que tout à l'heure en voyant cette boucle de deuil,
Tu t'envolais, tu croyais me voir,
Et tu mettais tes pas dans la trace des miens.
Mais regarde de plus près sur ma tête, la place où je l'ai coupée,
REGARDE mes cheveux semblables aux tiens,
Cette étoffe que tu as tissée de tes mains.
Regarde Oreste. (Elle se jette dans ses bras). Contiens toi. Que la joie ne
t'égare pas.
Prends garde.
Ceux qui nous sont le plus proches.
Sont aussi les plus acharnés contre nous.

ÉLECTRE

O inquiétude chérie pour la maison du père,
Mon espoir de salut!
Ma vie!
Tu es là.
Aie foi en ta vaillance et tu reprendras possession du palais paternel.
O douceur de mes yeux, toi qui retiens toutes
les parts de ma tendresse
Puisque le destin a voulu que je reporte sur toi
L'amour dû à mon père assassiné,
A ma mère - objet de ma haine -
O mon frère fidèle, qui me rendras l'honneur!
Que seulement la Force et le Droit réunis,
Et enfin Zeus qui domine tout,
Que tous les trois, se rangent à mes côtés.

ORESTE

Zeus, Zeus, regarde où nous en sommes.
Vois les petits de l'aigle,
Devant leur père tué,
Enlacés dans les replis d'une vipère infâme.
La faim tenaille les orphelins
Incapables encore de rapporter au nid la chasse paternelle.

Nous offrons le même spectacle: Moi et Électre,
 Enfants dépouillés de leur père,
 Tous deux également chassés de leur maison.
 Si tu laisses périr ces rejetons d'un homme
 Qui t'honora par ses larges sacrifices,
 Chez qui trouveras-tu une main aussi prompte
 à servir tes banquets?

(Iphigénie)
 une autre

Si tu détruis la couvée de l'aigle,
 Les hommes ne croiront plus à tes présages.
~~Si tu laisses sécher l'arbre royal jusqu'en sa racine,~~
~~Tes autels seront désertés aux jours d'écatombe.~~
 Aie soin de nous. Et, de l'abaissement,
 Où tu la vois tombée maintenant,
 Tu redresseras bien haut notre maison.

LA CORYPHÉE

O mes Enfants, vous sauverez le foyer paternel!
 Mais faites silence, de peur que quelqu'un ne vous entende et n'aille, par ses
 bavardages
 Tout révéler à ceux qui règnent ici. Ceux-là, puissé-je les voir morts,
 livrés aux flammes du bûcher résineux.

ORESTE

Apollon tout puissant ne me trahira pas.
 C'est lui qui m'a ordonné
 De venir ici affronter le danger,
 L'oracle brandissait des vengeances atroces
 Si je ne combattais pas les criminels avec leurs propres armes:
 Il disait: Meurtre pour meurtre.
 Pas d'autre paiement.
 Sinon, il me menaçait d'une foule de maux horribles.
 Il rappelait les vengeances qui montent de la terre en courroux,
 Les maladies effroyables qui se jettent sur les chairs
 Lèpres aux dents de fauve dévorant ce qui vit
 Tandis que des poils blancs surgissent sur la plaie nouvelle.
 Puis vient l'assaut des Erinnyes,
 Chiennes déchaînées par le sang d'un père,
 Et qui réclament un sang purificateur.
 Et les visions d'effroi qui allument dans la nuit
 L'oeil du fils endormi
 Et les dieux souterrains qui frappent de leur lance d'ombre
 L'Homme qui résiste aux supplications de ses morts:
 (Rage, folie, terreurs nocturnes)
 Le poussent, le tourmentent, le chassent de sa ville.
 Il fuit sous l'aiguillon de bronze qui taraude sa chair.
 Pour lui, plus de place à la table.
 Plus de part au coupes de vin, aux douces libations.
 Une barrière Invisible l'écarte des autels,
 Nul ne l'accueille, nul ne partage son toit.

Méprisé de tous, sans amis, il meurt inexorablement,
 Desséché par le mal qui le ronge tout entier.
 (tels sont les oracles) Ne fallait-il pas leur obéir?
 L'oeuvre à accomplir doit être accomplie!
 Tout concorde avec mes désirs;
 L'ordre du dieu, le deuil de mon père,
 Le dénûment qui me presse,
 La honte enfin de voir ceux de ma ville
 Héros illustres de par le monde,
 Les vainqueurs de Troie aux coeurs indomptables
 Marcher ainsi sous la coupe de deux femmes.
 Car Égisthe à un coeur de femme.
 S'il ne le sait pas, il l'apprendra bientôt.

LA CORYPHÉE

Entendez donc, bienheureux habitants du sol/
 Entendez notre invocation. / A ces enfants
 Envoyez votre appui. Favorisez leur victoire.


ORESTE

Terre, ouvre-toi, que mon père assiste au combat.

ÉLECTRE

Perséphone, donne-nous l'éclatante victoire.

ORESTE

Père, souviens-toi du bain où tu fus immolé. 

ÉLECTRE

Souviens-toi du filet qu'ils avaient inventé.

ORESTE

Tes membres entravés dans un piège sans gloire. /

ÉLECTRE

Le complot odieux se refermant sur toi.

ORESTE


/ Vas-tu t'éveiller à ces outrages, ô père?

ÉLECTRE

Vas-tu soulever enfin ta tête chérie?

ORESTE

 Envoie donc la justice combattre auprès des tiens.

Ou plutôt donne leur de rendre coup pour coup
 Si tu veux que la victoire venge ta défaite. 

LA CORYPHÉE

Voilà. Vous avez sans nul défaut étendu votre prière sur la tombe.
 Le mort est enfin pleuré, comme il devait l'être.
 Mais il reste autre chose à faire. Et, puisque
 Ton courage est bandé pour l'action,
 Au travail, n'attends plus et tente le destin.

ORESTE

Je le ferai. Dis-moi pourtant d'où vient que Clytemnestre ait envoyé ces libations?
 Que compte-elle gagner?

LA CORYPHÉE

Un rêve l'a troublée cette nuit

ORESTE

Quel rêve?

LA CORYPHÉE

Il lui sembla accoucher d'un serpent.

ORESTE

Achève.

LA CORYPHÉE

Elle-même dans son rêve lui donnait le sein.

ORESTE

Et sa mamelle n'était pas blessée par l'odieux animal?

LA CORYPHÉE

Si! Avec le lait, il lapait un caillot de sang.

ORESTE

Ah! ce n'est pas en vain que ce songe est venu!

LA CORYPHÉE

Elle, à ce moment, se réveille en sursaut *et pousse un cri d'effroi.*

(De partout, les flambeaux que l'ombre avait aveuglés, surgissent dans la maison à l'appel de la maîtresse.

~~Et~~ c'est pour chasser le mauvais sort qu'elle a fait porter au mort ces offrandes.

ORESTE

Eh bien, moi, je prie la terre et la tombe de mon père
 Que ce rêve par moi s'accomplisse.

J'en connais l'exacte signification.

Le serpent est sorti du même ventre que moi;

Comme un enfant, bordé de langes, il a sucé le sein qui m'a nourri.

Et si, au doux lait, s'est mêlé un caillot de sang,

Si ma mère a poussé un cri de douleur et d'effroi,
 IL faut que maintenant encore, elle me nourrisse du même breuvage que le
 monstre effrayant.
 Qu'elle meure de mort sanglante et c'est moi,
 Le serpent, qui la tuerai.
 Ainsi en a décidé son rêve.

LA CORYPHÉE

Je te prends donc pour devin de ces prodiges.
 ET que tout s'achève comme tu l'entends!
 Maintenant dirige tes amis.
 Dis à chacun ce qu'il doit faire ou ne pas faire.

ORESTE

Mon plan est simple. Électre rentrera dans le palais.

Vous vous accomplirez ici mes dispositions.
 Puisque c'est par la ruse qu'ils ont tué un héros vénéré,
 La ruse les fera tomber dans le même filet
 Et ils périront ainsi qu'Apollon l'a proclamé,
 Sire Apollon, qui n'a jamais menti.

(Tout le monde s'écarte et on saute sans transition à la scène d'Oreste à la
 porte du palais).

ORESTE

Holà, Holà quelqu'un! Personne n'entend?
 Holà. On frappe à la porte du palais.
 Toujours rien - Pour la troisième fois je frappe.
 Que quelqu'un se montre enfin si la maison sous Égisthe sait accueillir ses
 hôtes.

CLYTEMNESTRE

Étrangers, qui êtes-vous? De quel pays? D'où venez-vous?

ORESTE

Je viens de Daulis en Phocide.
 Voici ce qui m'amène. Comme je faisais route vers Argos un inconnu m'aborde.
 "Tu vas à Argos! me dit Strophios de Phocide
 J'appris son nom tout en causant
 Va trouver là-bas les parents d'Oreste et apprends leur qu'il est mort.

CLYTEMNESTRE

Oreste n'est plus!

ORESTE

Il ajoute: "Je ne sais pas quelle est la décision qui s'imposera aux siens,
 Ou de le ramener dans son pays ou de l'enterrer chez nous, hôte à jamais d'une
 terre étrangère."
 Tu me transmettras leurs ordres à ton retour
 Pour l'instant, une urne d'airain renferme ses cendres qui ont été dignement
 pleurées"

CLYTEMNESTRE

Ah, malheureuse que je suis!

ORESTE

Je t'ai rapporté tout ce qu'il m'a dit. S'il se trouve que je parle à sa mère,
Mon message a ~~le~~ atteint son but,

CLYTEMNESTRE

De fond en comble tes paroles ont rayagé mon âme.
O imprécation qui frappe durement notre maison,
Combien peu d'objets échappent à tes atteintes.
Même ce qui était à l'écart, en sécurité
Tu t'en saisis et par ton arc qui porte au loin
Tu me dépouilles des miens, infortunée que je suis
Voici maintenant le tour d'Oreste
Il avait eu pourtant la bonne inspiration
De retirer son pied du marécage de sang
Oreste qui était pour ce palais un espoir d'apaisement et de nobles
réjouissances.
Espoir esquissé et bientôt effacé.

ORESTE

J'aurais voulu n'apporter que de bonnes nouvelles et mériter par là votre
hospitalité.
Mais en ma conscience, j'aurais trouvé impie, en jouissant de ton accueil,
De ne pas accomplir un acte
Pour lequel j'ai donné ma parole.

CLYTEMNESTRE

Non, tu seras traité comme tu le mérites.
Tu seras considéré dans cette maison comme un ami.
De toutes façons, un autre nous aurait appris ces nouvelles.
Qu'on le conduise avec son compagnon dans les appartements des hôtes.
Et qu'ils disposent de tout ce que la maison peut leur offrir.

Nous, nous ferons part de tout cela au maître des lieux.
Et nous délibérerons sur ~~ce~~ cet événement.

LA CORYPHÉE

O terre souveraine, maintenant aide-nous car c'est maintenant que la trompeuse
persuasion,
Descend dans l'arène.
C'est maintenant qu'Hermès souterrain,
Hermès de la nuit,
Préside au combat des armes et de la mort.
Qu'y a-t-il?
Voici la nourrice d'Oreste qui sort du palais toute en larmes.
Où vas-tu, Kilissa?
Où emportes-tu ton chagrin comme un hôte importun?



KILISSA

J'obéis à l'ordre de ma maîtresse: "va dire à Égisthe que les étrangers Lui demandent de venir au plus vite, ils veulent entre hommes, sans gêne et sans apprêt lui transmettre leur message."

Elle, devant les serviteurs, elle s'est fait un visage sombre.

Mais derrière ses yeux, elle rit en cachette:

Tout s'arrange à merveille pour elle, tandis que pour notre maison, c'est le pire des malheurs que nous annoncent clairement les étrangers.

Pour sûr, lui là-bas, l'autre, en entendant cela, il sera ravi de la nouvelle.

Mais moi, oh, je suis malheureuse.

Je sais bien que depuis longtemps les souffrances qui s'abattent sur la famille des Atrides,

J'ai appris à les subir et à en souffrir de tout mon coeur

✗ Mais jamais cela ne m'avait fait aussi mal.

Pour les autres peines, j'attendais patiemment qu'elles s'écoulent

Mais mon Oreste, pour qui j'ai usé ma vie,

Que j'ai reçu sortant de sa mère, que j'ai nourri complètement...

Vous comprenez, le nuit ça crie et on se lève d'un bond et on a peur...

Et tant de peines, tout cela pour rien!

Quand ils n'ont pas de conscience, c'est comme un petit animal.

On est bien forcé de leur donner à manger, non? Encore faut-il savoir y faire.

Un enfant dans ses langes, voyez-vous, ça ne sait pas parler.

Ca ne sait pas expliquer s'il a faim, s'il a soif, s'il a un petit besoin

Et son ventre se soulage tout seul.

On devine un peu les choses, mais moi, bien sûr

✗ Je me trompais souvent, alors je lavais les langes du petit.

Nourrice, blanchisseuse, berceuse, gardienne

J'aimais faire tout ça puisque c'est moi

✗ Qui avais reçu Oreste à la naissance, à la place de son père.

Je vais maintenant chercher l'autre, l'homme qui a tout détruit ici.

Lui, la nouvelle va le réjouir!

*Je n'attends pas pour son
madame, m'importe peu*

LA CORYPHÉE

Dis-moi! En quel appareil lui demande-t-elle de venir?

LA NOURRICE

Quel appareil? Répète que je comprenne mieux.

LA CORYPHÉE

Avec sa garde, ou seul, sans escorte?

LA NOURRICE

Elle lui demande d'amener des gardes en armes.

LA CORYPHÉE

Bon, s'il est vrai que tu détestes ton maître,

Ne lui dis pas cela.

Dis-lui de venir seul, par délicatesse pour ceux qu'il doit entendre.

Dépêche-toi de lui transmettre ce message

Et garde un coeur joyeux
Un bon messager fait souvent réussir un plan qu'il ne comprend pas.

LA NOURRICE

Mais tu n'as pas abattue par les nouvelles que j'apporte.

LA CORYPHÉE

Courage, qui sait si Zeus ne renversera pas le sens du malheur.

LA NOURRICE

Et comment? Oreste, l'espoir de la maison, est mort...

LA CORYPHÉE

Pas encore. Qui le croirait, serait mauvais devin.

LA NOURRICE

Que dis-tu? Sais-tu quelque chose d'autre?

LA CORYPHÉE

Ne t'inquiète pas. Va porter ton message
Les dieux veilleront sur ceux dont ils ont la charge.

LA NOURRICE

Eh bien, j'irai. Je ferai confiance à tes paroles.
Et que tout tourne pour le mieux avec l'appui des dieux.

LE CHOEUR

Ah, Zeus, Zeus, père des dieux de l'Olympe,
Approche-toi? Je t'en supplie.
De toutes parts, âmes et corps,
Êtres et destins s'achèment
Vers la course sanglante.
Prends part au combat, protège les tiens.

Ton champion est entré dans le palais,
Qu'il gagne devant ses ennemis! Zeus!
Si tu lui donnes la victoire,
Il t'en paiera deux fois, trois fois le prix,
D'un coeur reconnaissant.

Dieux de la maison,
Dieux trônant sur l'or
Écoutez-moi,
O Dieux bienveillants!

(entre Égisthe)

Zeus, fais de quoi.
le secouer

Ah! 2 vagues

2 coups

ÉGISTHE

Femmes, un message me rappelle au Palais.
On m'avertit à l'instant que des étrangers sont arrivés
Nous apportant une nouvelle qui n'a rien d'agréable.
Oreste est mort.

LA CORYPHÉE

Hélas! Triste nouvelle pour cette maison, Égisthe!

ÉGISTHE

Tu l'as dit. S'il fallait à nouveau charger un fardeau de ce genre,
Ce serait une torture effrayante pour nos épaules
Qu'une mort brutale a déjà cruellement meurtries.
Mais dois-je croire la nouvelle?
Concorde-t-elle bien avec la réalité?
Ou ne serait-ce que propos de femmes apeurées:
Propos en l'air qui jaillissent et s'évanouissent sans raison?
Peux-tu me donner toi-même quelque précision?

LA CORYPHÉE

Nous avons seulement entendu la nouvelle.
Mais informe-toi auprès des étrangers.
Entre, va les trouver.
Quand on veut être sûr, il vaut toujours mieux
Aller soi-même, sur place, s'enquérir des faits.

ÉGISTHE

Eh bien, j'irai à mon tour voir et interroger le messager.
Savoir s'il était en personne au chevet du mourant
Ou s'il se fonde sur des rumeurs confuses.
Quoiqu'il en soit, il lui sera bien difficile d'abuser ma clairvoyance.

LA CORYPHÉE

Zeus, Zeus, que dire?
Par où commencer ma prière,
Mon appel aux dieux?
Dans mon émoi,
Je ne sais comment parler
Pour prononcer juste les mots qui conviennent
Et conclure dignement.
Car c'est maintenant
Que les tranchants des armes meurtrières
Vont engager la partie
Et se souiller de sang.
Est-ce pour l'effondrement sans recours
De la maison d'Agamemnon?
Est-ce pour que s'allument
Les feux éclatants de la liberté;
Saluant le retour de notre héros
sur le trône de ses ancêtres

Repanse: Zeus?



Dans la gloire de leur prospérité?
Telle est la lutte, la revanche,
Que le divin Oreste engage!
Que ce soit pour la victoire.

ÉGISTHE

Eê, éê, ototototoi

LE CHOEUR

Ea, ea, c'est fait - que veut dire ce cri?
Que s'est-il passé dans le palais?

LA CORYPHÉE

Écartons-nous. L'affaire est à sa fin.
Ne paraissions pas complices du crime,
Car pour le combat tout est achevé.

CLYTEMNESTRE

Qu'on me donne une hache, vite, une hache pour me battre.
Le sort décidera de la victoire ou de la défaite.
Au point de malheur où je suis arrivée, c'est le seul parti qui me reste.

ORESTE

Té voilà, toi. je te cherchais. Car lui, il a son compte.

CLYTEMNESTRE

Ah, malheureuse. Mort? Égisthe, mon Seigneur.

ORESTE

Tu l'aimes?
Eh bien tu coucheras avec lui sous la terre.
Mort, tu ne risques pas de le tromper.

CLYTEMNESTRE (elle montre son sein)

Arrête, ô, mon fils. Mon enfant,
Respecte ce sein sur lequel tu t'es endormi bien souvent.
Tandis que tes lèvres suçaient le lait qui t'a nourri.

ORESTE

Pylade. Je ne sais plus. C'est ma mère.
Et j'oserais la tuer?

PYLADE

Alors que fais-tu des avertissements d'Apollon et de ses oracles.
Tu renies tes serments?
Prends garde.
Il vaut mieux avoir tous les hommes que les dieux pour ennemis.

ORESTE

Par ma foi, tu l'emportes, et tes conseils me sauvent.
Suis moi, c'est auprès de l'autre que je veux ~~m'~~ égorger.
Puisque, vivant, tu l'as préféré à mon père,
Tu iras pour toujours dormir à ses côtés
Et lui donner cet amour dont tu as frustré Agamemnon.

CLYTEMNESTRE

C'est moi qui t'ai nourri, je veux vieillir près de toi.

ORESTE

Après avoir tué mon père, tu voudrais partager ma maison?

CLYTEMNESTRE

Mon enfant, la destinée est la cause de tout.

ORESTE

C'est donc la destinée qui aura machiné ta mort.

CLYTEMNESTRE

Enfant, n'as-tu aucune crainte des malédictions d'une mère?

ORESTE

Celle qui m'a enfanté m'a arraché de ma maison pour me jeter au malheur.

CLYTEMNESTRE

Ce n'est pas vrai. Je t'ai seulement éloigné et confié à des hôtes.

ORESTE

Doublement vendu, moi, fils d'un père libre.

CLYTEMNESTRE

Où est donc le salaire que j'ai reçu en échange? *Samuel*

ORESTE

Le salaire? tu me l'~~e~~ demandes?
Je n'ose même pas t'en jeter le nom à la face.

CLYTEMNESTRE

Alors, évite aussi de nommer les fautes de ton père.

ORESTE

Toi, tu commettais les tiennes en restant à la maison.

CLYTEMNESTRE

C'est dur pour une femme d'être séparée de l'homme, mon enfant.

ORESTE

La fatigue de l'homme nourrit la femme assise au coin du feu. */repart avec*

Prendre au poignet

CLYTEMNESTRE

C'est donc vrai. Tu veux tuer ta mère, mon fils!

ORESTE

Tu as tout fait pour cela.

CLYTEMNESTRE

fiis Attention. Garde-toi des chiennes irritées d'une mère.

ORESTE

Et celles de mon père, comment leur échapper si je renonce à mon acte?

CLYTEMNESTRE

Je suis vivante et je pleure en vain devant un tombeau.

ORESTE

Le sort de mon père a déterminé ta mort.

CLYTEMNESTRE

Où, voilà le serpent que j'ai mis au monde et nourri.

ORESTE

Oui, l'effroi né de tes rêves était un bon devin.
Tu as tué contre les lois. Meurs donc contre les lois.

(Il l'entraîne)

LE CHOEUR

Voici venue la Justice,

Voici entré dans le palais

Cherchant sa proie

Le double lion d'un double combat.

Voici parvenu au terme de sa course

L'exilé prédit par l'oracle,

Poussé en avant par les conseils d'un dieu.

Voici descendu dans la lutte

Pour affermir son bras, la fille de Zeus

Nous l'appelons J U S T I C E

Qui écrase ses ennemis

Du souffle de la destruction.

ORESTE

Regarde, Pays d'Argos. Voici tes deux tyrans,

Les tueurs de mon père,

Les dévastateurs du palais.

Ils trônaient là sur leurs sièges de gloire,

Se dégage

*au dessus de
tombeaux*

Ils gisent maintenant, réduits à leur seul amour *dégoûtante, crachant.*
 Car ils s'étaient juré l'un à l'autre
 De tuer mon père et de mourir ensemble.
 Ils ont tenu parole jusqu'au bout,

Mais ce n'est pas tout.

Voyez.

Vous qui avez seulement entendu l'écho de nos malheurs,

Voyez l'engin de mort,

Le filet qui s'est abattu sur mon père infortuné

Et qui brida ses pieds et ses poings.

Tenez

A votre tour déployez-le.

Montrez à la ronde le piège qui a enveloppé un héros.

Et que le Père

Non plus le mien seulement, mais celui qui observe tout ici-bas

Le Soleil

Contemple l'objet, la pièce à conviction de la faute de ma mère,

Pour qu'au jour du jugement, il soit mon témoin,

Qu'il atteste que j'étais dans mon droit en allant jusqu'au crime

En tuant ma mère.

Je ne parle pas d'Égisthe

Lui il a subi le châtiment légal de l'adultère.

Mais celle qui a machiné une telle horreur

Contre l'homme dont elle avait porté les enfants dans le ventre

Fardeau d'amour d'abord, fléau de haine ensuite

Celle-là qu'est-elle à tes yeux?

Une murène?

Une vipère?

Ou quelque autre monstre, nourri d'audace et d'arrogance,

Qui n'a pas besoin de mordre,

Pour empoisonner tout ce qu'il touche?

Et cet objet qui est mon témoin et ma justification,

Comment doit-on l'appeler?

Draperie mortuaire, faite pour recouvrir pieusement le cercueil du défunt?

Non!

Piège à fauve, filet de pêche, panneau pour le gibier, entrave à bétail.

Un instrument

Que tu trouves entre les mains du braconnier

Vivant de ruses et de larcins

Qui pose son engin

Et dont le cœur s'échauffe

À mesure que se multiplient les victimes.

C'est ce que fut Clytemnestre!

LA CORYPHÉE

Aiai, Aiai - Déplorables actions.

Mort cruelle - Dévastation.

Aiai, Aiai. Même tardive,

La fleur de douleur finit par éclore.

ORESTE

Mais il faut que vous sachiez, vous.

Car moi je ne vois plus où tout cela me mène,

Tel le cocher d'un char que les chevaux affolés emportent hors du stade.

Mes esprits se rebellent, ils me dominent, ils m'entraînent.

Devant mon cœur, l'Épouvante est là qui s'apprête à ~~changer d'aspect~~

Et mon cœur bondit à sa voix.

Non. J'ai encore toute ma raison.

Et je proclame devant les miens:

Si j'ai tué ma mère, c'est par justice, je l'affirme.

Elle n'était que meurtre et souillure, objet de dégoût pour les dieux.

ORESTE

À

Là, là, voyez

Ces femmes vêtues de noir,

Ces serpents qui les enlacent en rangs serrés.

Ah, il faut que je fuie.

LA CORYPHÉE

Quelles visions t'abusent

Et te font tourner en rond?

ORESTE

Ce ne sont pas des visions qui me tourmentent.

Je les aperçois clairement

Elles sont là.

Ce sont les chiennes irritées de ma mère.

LA CORYPHÉE

Le sang frais est encore sur tes mains

C'est la raison du trouble qui bouleverse tes sens.

ORESTE

Apollon, mon Seigneur, à moi!

Les voici.

Elles fourmillent déjà

Leurs yeux distillent un sang odieux.

LE CORYPHÉE

Calme toi.

Tu sais le remède à tes tourments

Va toucher l'autel d'Apollon

ET tout s'apaisera.

ORESTE

Vous ne les voyez pas, vous.

Moi je les vois

Je suis traqué

Je ne puis plus que fuir devant moi.

(Il s'enfuit)

LA CORYPHÉE

Adieu, Oreste
Qu'un dieu te soit propice
Qu'il te prenne en son regard
Et te garde pour des jours plus heureux.

LE CHOEUR (chanté sur le mode phrygien)

Sur le palais de nos rois
Voici le troisième orage
La nouvelle rafale,
Qui s'est abattue tout d'un coup.

Nos maux ont commencé⁷
Par le festin où Thyeste l'infortuné
Dévora ses enfants.

Ensuite ce fut le tour d'Agamemnon,
Le chef des armées grecques
Égorgé dans son bain.

Et maintenant pour la troisième fois
Est venu le salut ou la mort?
Je ne sais plus que dire.

Où donc aboutira
Où s'apaisera, assoupie par l'effort,
La rage de la folie sanglante?

(Vient ensuite à nouveau une discussion entre les étudiants qui prélude à la conclusion apportée par la fin des **EUMÉNIDES D'ESCHYLE**)

1 *Stéph.*
Mais alors, il n'y a pas de fin possible...

2
Comme dans toutes les vendettas. En effet, Hélène et ses deux frères, Castor et Pollux, devraient normalement vouloir venger le meurtre de leur soeur Clytemnestre, donc venir tuer Oreste...

3 *cath. A.*
Et les dieux se battraient à nouveau au sujet de ces histoires d'humains déchaînés. Et quand les dieux se battent, la terre tremble, la foudre tombe, les eaux sortent du lit des rivières, les continents dérivent.

4

Oui, mais notre histoire, l'histoire des Atrides, c'est chez les hommes qu'elle va trouver sa conclusion.

2

Commença?

5 *Max*

Eschyle, le poète tragique, remet au tribunal d'Athènes siégeant sur la colline d'Arès, l'Aréopage, la responsabilité de juger Oreste.

6

Plus précisément de décider si désormais on peut l'admettre encore parmi les citoyens sans contracter la souillure du matricide.

5

Oreste en sera lavé par décision des hommes à la grande rage des Érinyes, les vieilles déesses terriennes. Il sera libéré selon la règle de la jeune démocratie: le vote majoritaire.

4 *Serge*

Et s'il y a ballottage, la voix de la déesse Athéna départagera les adversaires.

ATHENA

Que chacun réponde à la question: "Oreste en tuant sa mère était-il justifié?"
Si la réponse est oui, il sera réintégré à ma cité.
En vos âmes et consciences, répondez, citoyens!

(On joue le jeu du vote. Les votes noirs et blancs s'empilent en deux tas qui atteignent la même hauteur. Pour finir, Athéna apportera un jeton blanc qui coiffera les deux piles.)

Cet homme est absous du crime de meurtre!

(On joue maintenant la fin des EUMÉNIDES D'ESCHYLE)

LE CHOEUR DES ÉRYNIES

Le nouveaux dieux triomphent
 Mais moi, je ne renonce pas.
 Mon venin ne cesse pas de sourdre ^{de} ~~des~~ mes entrailles ^L
 Chaque goutte qui en sort,
 Touchant le sol de cette ville,
 Y répandra la peste, la stérilité, la mort.
 Nous sommes les vierges humiliées,
 Les vieilles filles méchantes, l'engeance de la Nuit
 Et nous crions vengeance.

2^e réplique

Prendre par dessus elle

ATHENA

Vous n'avez pas été vaincues.
 Le vote était également partagé
 Seule la voix de la divinité a fait pencher la balance.
 Je suis Athena.
 Je vous offre ma ville pour y établir vos autels
 Pour y recevoir l'hommage de mes concitoyens.

LE CHOEUR

~~Les nouveaux dieux triomphent.
 Mais, moi, je ne renonce pas.
 Mon venin ne cesse pas de sourdre de mes entrailles
 Chaque goutte qui en sort,
 Touchant le sol de cette ville,
 Y répandra la peste, la stérilité, la mort.
 Nous sommes les vierges humiliées,
 Les vieilles filles méchantes, l'engeance de la Nuit.~~

leur faire la guerre

ATHENA

Non?
 Vous n'êtes pas humiliées,
 O Déesses de la terre, nées du sang d'ouranos.
 N'en veuillez pas aux mortels,
 Ne déversez pas sur leur sol des paroles qui tuent.
 Laissez-vous convaincre.
 Venez vivre chez moi pour partager ma gloire.

LE CHOEUR

Moi, partager? Devenir mendiante, redevable!
 Moi, qui, à l'origine, régnais sur cette terre!
 Ah, Nuit, ma mère. Au secours!
 Des dieux rusés m'arrachent les hommages
 Qui, de tout temps, m'étaient dûs!

ATHENA

Je comprends ta colère car, étant plus vieille,

Tu en sais plus que moi, sans doute.

Mais, par la grâce de Zeus,

Moi, non plus, je ne manque pas de sagesse.

Voici donc ce que je proclame:

Le flux du temps apportera à cette cité

Une gloire chaque jour plus grande

Et toi, si tu veux t'y fixer, tu verras

Hommes et de femmes venir t'y honorer en foule

Bien plus qu'en aucun autre lieu du monde.

Dès lors, tu ne lanceras plus contre mes jeunes gens

Ces aiguillons sanglants qui les font délirer

Ivres de fureur, meurtrissant leurs beaux corps

Tu ne les exciteras plus comme des coqs de combat

A s'entre-déchirer par défi, par orgueil.

Si la guerre vient à la porte, alors, là, oui!

Qu'ils montrent pour la gloire un amour formidable.

Mais qu'on ne parle plus de guerre à l'intérieur du nid!

Voilà donc ce que je vous propose:

D'Érinyes que vous êtes, devenez (Euménides),

Bienfaisantes, bienvenues, bien-aimées,

(Partagez) la vie de ce pays béni des dieux.

t'es mieux

à propos

conté le mot

LE CHOEUR

Moi, partager? Devenir mendiante, redevable!

Moi, qui, à l'origine, régnais sur cette terre!

Ah, Nuit, ma mère! Au secours!

Des dieux rusés m'arrachent les hommages

Qui, de tout temps, m'étaient dûs.

ATHENA

Non, je ne me laisserai pas de parler

Et de te parler encore. Pour ton bien.

Je ne veux pas que tu puisses nous reprocher un jour,

À moi, une jeune déesse,

Ainsi qu'aux hommes de cette ville,

D'avoir chassé honteusement de leur terre une seule des premières déesses.

C'est la sainte Persuasion,

Parlant par ma bouche,

Doucement, (exerçant son charme magique)

Qui devrait te convaincre de rester ici.

Si tu ne le veux pas,

Du moins, je t'en prie, par justice,

Ne profère pas contre cette ville

Des imprécations de dépit ou de vengeance

Alors que nous t'offrons de t'accueillir parmi nous

Et de te révéler au titre indélébile de divinité autochtone.

à propos - chantage

LE CHOEUR

Souveraine Athena, quelle sera, dis-tu, ma condition?

ATHENA

Exempte de toute peine. Accepte. Je t'en prie.

LE CHOEUR

À supposer que j'accepte, quel serait alors mon ministère?

ATHENA

Celui d'assurer le bonheur domestique.

LE CHOEUR

Quoi? Tu m'accorderais un si grand pouvoir?

ATHENA

Oui, et je ne soutiendrai que qui t'honorera.

LE CHOEUR

Et Tu t'y engages pour toujours?

ATHENA

Je ne promets jamais ce que je ne peux pas mener à bout.

LE CHOEUR

Tu m'as charmé, magicienne. Je renonce à ma haine.

ATHENA

Si tu restes sur ce sol tu te feras beaucoup d'amis.

LE CHOEUR

Eh bien donc, sur ce sol quels sont les hymnes que tu veux que je chante?

ATHENA

Tous ceux qui demandent aux dieux une victoire inaltérable.

Chante les vents de la terre, de la mer et du ciel!

Qu'ils soufflent sur notre pays dans l'éclat d'un soleil favorable!

Que l'abondance des fruits et des bestiaux sans cesse y enrichisse les citoyens!

Que le sperme des humains s'y propage!

Fais-toi en revanche le fléau des impies.

Comme le jardinier en son jardin,

J'aime voir pousser la race des justes

Dégagée des mauvaises herbes.

Voilà ce qui te revient. De mon côté je ne serai pas inactive.

Si la guerre survient je ne cesserai jamais,

Dans des combats glorieux,

De préserver par la victoire l'honneur de ma cité.

LE CHOEUR

J'accepte de partager la demeure de Pallas Athena.
Je répands sur la ville mes oracles propices:
Que tous les bonheurs de la vie, crevant le sol,
Surgissent aux rayons éclatants du soleil!

ATHENA

Ainsi donc j'aurai fixé ici, *(on s'arrête tranquillement)*
Par amour pour mes citoyens,
De grandes, d'implacables déesses.
Ce sont elles en effet qui ont reçu la charge de fixer le destin des humains;
Et qui ne les a pas rencontrées,
Ces divinités redoutables,
Ne sait pas d'où lui viennent les mauvais coups de l'existence.
Les crimes de ses parents le poussent devant elles,
En butte à leur colère.²
Il hurle sans comprendre.³ La mort muette le frappe.⁴ *(les 4 notes)*
Il n'est plus que cendres.

*pas tout
finir*

LE CHOEUR

Que jamais nos arbres ne souffrent de vents empestés!
Que le feu ne consume pas les jeunes bourgeons!
Que le mal qui frappe les moissons ne s'approche pas d'ici! *(un maudit)*
Que la terre nourrisse en son temps de belles brebis,
Chacune mère de deux agneaux!
Que la terre riche en or engendre la prospérité!
Que les belles filles jouissent de leurs maris,
Sans craindre de les voir fauchés par le sort!

ATHENA

J'entends ces vœux des Euménides.
Ils sont des gages de bonheur pour ma ville
Et je jubile.
(Je bénis la Persuasion qui inspira ma langue.)
(Elle est venue à bout de leur refus sauvages.)
→ Il a gagné, le Zeus de la parole! le Zeus des assemblées,
Zeus en son parlement.³
Et le bien que je défendais l'emporte.⁴
Pour toujours.

LE CHOEUR

Que la Discorde, semeuse de malheurs,
Quitte cette ville à jamais.
Que le cycle des représailles s'achève. *(Asses)*
Que les citoyens n'échangent que des joies,
Même amour entre eux,
Même haine pour leurs ennemis communs.

Note sentenu.

(notes s'entendent)
ATHENA

De ces bouches qui naguère vous faisaient peur
 Ne sortent aujourd'hui que des vœux de bonheur.
 Honorez ces nouvelles déesses
 Et tous ensemble
 Vous mènerez votre pays, votre peuple,
 Sur les chemins de la Justice.

LE CHOEUR

Adieu, vivez heureux,
 Habitants de la ville d'Athènes, fille de Zeus,
 Lui rendant son amour
 Et apprenant chaque jour la sagesse.

ATHENA

Et vous, maîtres de la Cité,
 Enfants de la terre d'Attique,
 Faites cortège!
 Ouvrez la route à celles qui s'installent dans notre sol,
 Pour le bonheur de tous les citoyens.

LE CHOEUR DES ATHÉNIENS

Mettez-vous en marche, puissantes déesses,
 Filles infécondes de l'inféconde nuit!
 Les offrandes et les fruits rituels
 Vous attendent dans nos antres sous terre!

Motif
 O propices!

O loyales!

O saintes Euménides!

plus long
 Que l'éclat des torches vous montre le chemin!

Et que le cri sacré réponde maintenant à nos prières!

(Cri sacré).

(long silence)

La Paix est aujourd'hui acquise au peuple d'Athènes.

Ainsi s'accomplit l'alliance

De Zeus-en-haut qui voit tout

Et de la Parque souterraine.

Que le cri sacré réponde à nos prières! ①

(Cri sacré)

FIN DU SPECTACLE

